



Le Cercle Kondratieff à Lyon – 26 septembre

**L'économie russe : crise conjoncturelle et impact structurel**

Compte rendu de Laurent Wyart.

Le Cercle Kondratieff, association professionnelle française dédiée à la promotion des échanges commerciaux entre la France et la Russie, a organisé **une conférence à Lyon sur la situation et les perspectives de l'économie russe**. Cet évènement était animé par deux éminents économistes français, experts de **la Russie, Julien Vercueil, professeur à l'INALCO**, Paris et **Jean-Louis Truel, professeur à l'Université de Paris – Créteil** et Vice – Président du Cercle Kondratieff.

**Les conférenciers ont tout d'abord rappelé que la Russie** traverse une crise économique profonde depuis Décembre 2014 liée à des facteurs à la fois conjoncturels et structurels. Parmi les facteurs conjoncturels, on peut citer les cours du pétrole et du gaz ainsi que les turbulences géopolitiques provoquées par la crise de Crimée avec pour conséquences les sanctions économiques américaines et européennes suivies par les contre – sanctions russes. Parmi les facteurs structurels, on peut mentionner la faiblesse récurrente des investissements industriels, le manque de modernisation des infrastructures ou la faiblesse du secteur bancaire et financier russe.

Julien Vercueil a décrit les 8 déferlantes correspondant aux différents évènements économiques qui ont successivement balayé la Russie depuis le début de la crise et **dont les premiers signaux remontent à 2013. Aujourd'hui, la croissance de l'économie russe est toujours dans le rouge. Malgré un Rouble stabilisé autour de 70 – 75 Roubles pour un Euro, l'inflation est restée proche des 7% par an même si son rythme semble s'être ralenti : 3,87% sur 12 mois à fin Août 2016 contre 9,77% sur 12 mois à fin Août 2015. L'inflation contrôlée est à mettre au bénéfice de la politique de la Banque Centrale de Russie et au maintien de son taux d'intérêt de base à 10% par an.**

Malgré un Rouble faible, **il n'y a pas eu de décollage significatif des exportations russes. C'est principalement parce que les produits industriels de première transformation et les produits chimiques exportés par la Russie ne dépendent**

pas beaucoup du coût de la **main d'œuvre et aussi parce que l'industrie russe n'est pas capable d'offrir des marchandises et des produits** – même primaires – correspondant aux attentes des clients sur le marché mondial. Pour ce faire, cela exigerait une profonde transformation reposant **d'abord sur une modernisation des équipements de l'industrie russe** pour plus de flexibilité et **l'introduction de nouveaux process pour de meilleures performances économiques et qualitatives**. **L'exportation de blé russe a été l'exception grâce** à deux excellentes récoltes consécutives et à des prix attractifs liés à la faiblesse du Rouble.

Julien Vercueil a ensuite décrit 3 scénarios de politique économique soumis au Président Poutine par les meilleurs économistes russes pour aider le pays à sortir de la crise.

Scénario 1: limiter les revenus de la population russe pour augmenter les investissements sur un rythme de 7 à 8% par an (schéma proposé par le Ministère du Développement Economique)

**Ce scénario inclurait un report de l'âge de départ à la retraite** et une baisse des allocations chômage. Il est en ligne avec les réductions déjà constatées des **dépenses publiques notamment dans les secteurs de l'éducation et de la santé**. **Il reste cependant assez improbable dans le contexte d'élections présidentielles rapprochées avec la nécessité de ne pas mécontenter les électeurs**. **Il n'est pas non plus certain que l'argent détourné de la consommation des ménages soit** automatiquement injecté dans des investissements productifs alors que le niveau de ceux-ci est resté bas depuis plusieurs années.

Scénario 2: créer de la monnaie injectée dans le renouvellement des infrastructures (schéma proposé par Sergei Gliazev et les experts du « Club Stolypine »)

**Une émission monétaire de l'ordre de 20 milliards de Dollars sous forme d'obligations d'état pour financer des infrastructures en parallèle avec une réintroduction du « corridor monétaire » et d'un taux de change flottant pour le Rouble, comme c'était le cas jusqu'à la fin de 2014**. La mesure permettrait de contrôler les tendances inflationnistes liées à l'injection monétaire massive dans **l'économie russe**. **Ce schéma n'est pas non plus très réaliste car opposé à la** politique monétaire stricte de la Banque Centrale de Russie.

Scénario 3 : **réduire le rôle de l'état dans l'économie** russe et le poids du secteur public afin de promouvoir le développement des PME (schéma proposé par Alexey Kudrin, ancien Ministre des Finances ayant démissionné en 2011)

**Selon ce scénario, la croissance de l'économie russe pourrait atteindre les 4% dès 2019**. **Aujourd'hui, la politique et l'action gouvernementale russe sont** largement soutenues et tributaires du financement par les grands holdings et

les groupes étatiques, **il est donc peu concevable d'envisager un tournant radical en faveur des petites entreprises et du secteur privé en général.**

Par conséquent, ces trois scénarios attendent sur la table du Président et **aucune direction claire n'est pour l'instant donnée à l'économie russe.**

**Néanmoins, d'après Jean-Louis Truel, il y a quelques signes d'opportunités dans le paysage économique russe.**

1. Le Gouvernement russe a largement communiqué sur la politique de substitution aux importations. Cette politique commence non seulement à entrer dans la tête des consommateurs russes (la baisse de leur pouvoir **d'achat ne leur laisse de toute manière pas d'autre choix**) mais aussi dans les stratégies des entrepreneurs russes. Ce processus a démarré dans **l'industrie agroalimentaire avec l'apparition de nombreux nouveaux produits russes allant des produits bas de gamme bon marché jusqu'aux copies qualitatives de produits jusque-là importés.** Il est maintenant admis en Russie que les produits importés ne retrouveront pas leurs parts de **marchés d'avant la crise même en cas de levée des sanctions économiques,** car les consommateurs russes ne pourront pas les acheter à cause de la faiblesse du Rouble mais aussi parce que les producteurs russes défendront leurs nouvelles positions sur le marché. Est-ce que **d'autres secteurs industriels russes suivront cette politique de substitution aux importations ?** Cela dépendra beaucoup du niveau réel des **investissements productifs, de l'introduction de méthodes de gestion performantes,** y compris les transferts de technologie et de savoir-faire.
2. Les secteurs IT et innovants dans les technologies de pointe peuvent attirer des investisseurs et des acheteurs étrangers du fait du haut niveau de qualification des développeurs russes et du coût de la **main d'œuvre** hautement qualifiée comparativement bas. Dans le même esprit, il y a une volonté affichée de la Russie de réduire la dépendance vis-à-vis des éditeurs de software américains, notamment de Microsoft, en développant des applications russes à partir du logiciel libre LINUX.
3. Il y a des tentatives de créer des circuits financiers alternatifs au financement en Dollars, par exemple en attirant des capitaux chinois dans **l'économie russe et en réformant ou en renforçant le système bancaire russe. Les flux financiers depuis l'étranger vers la Russie proviennent largement de paradis fiscaux (Îles Vierges, Antilles Néerlandaises, Chypre, Pays Bas...). Cela signifie que les investisseurs russes, quelles qu'en soient les raisons, rapatrient de l'argent.** Cela signifie également **qu'il existe des fonds disponibles pour des projets de développement en Russie s'ils sont viables et profitables à l'horizon à court terme de 3 ou 5 ans.**

En conclusion, la plupart des clignotants **de l'économie russe** sont encore rouges. Toutefois, les décideurs économiques russes comme la population

ont désormais compris que la fête était finie et que seuls le travail et les efforts permettront maintenant de surmonter les difficultés. Comme le dit le proverbe russe : « Le portrait du diable paraît toujours plus terrible que le diable lui-même ». **L'économie russe reste certes un sujet d'inquiétude** car personne ne peut prendre de pari sur le timing de la remontée des prix du pétrole et du gaz. **Cependant, il y a de l'argent disponible pour financer les projets dans l'agriculture ou l'industrie** permettant de satisfaire la demande locale russe **mais aussi la demande à l'export pour les matières premières agricoles, les produits industriels de première transformation ou les produits chimiques.** **L'enjeu pour les entreprises françaises et étrangères souhaitant développer une stratégie d'affaires en Russie sera d'identifier des partenaires locaux sérieux et motivés pour mettre en œuvre avec eux des projets de développement conjoints.**